



du 24 au 28 avril 2012
Festival international
de documentaire d'Agadir

المهرجان الدولي الرابع للشريط الوثائقي بأكادير
٥٨٤٥ - ٤٤٤٤ ٤ | ٤٥٥ ٤٤٤٤٤ - ٥٨٤٥

BILAN ARTISTIQUE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	Page 2
➤ L'héritage de Nouzha Drissi	
➤ Une édition empreinte d'émotion	
FREQUENTATION ET NOTORIETE	Page 3
➤ Un public au rendez-vous	
➤ Une diversification des spectateurs	
➤ Une réserve de spectateurs à conquérir puis conserver	
➤ Un esprit à préserver	
COMMUNICATION	Page 4
➤ Télévision et Radio	
➤ Relations Presse	
➤ Supports de communication	
➤ Internet et réseaux sociaux	
PROGRAMMATION	Page 6
La compétition internationale	
Programmes thématiques	
➤ Témoigner de la vitalité du cinéma documentaire tunisien	
➤ Partager le parcours d'un cinéaste engagé	
Une sélection de courts métrage marocains	
Séances scolaires	
Les projections à destination du public étudiant	
Projections en plein air	
LE VOLET EDUCATIF ET PROFESSIONNEL DU FIDADOC	Page 12
Des Rencontres professionnelles à la Ruche documentaire	
Les Rencontres professionnelles 2012	
La Ruche documentaire	
Un espace d'échanges de savoir et de transmission d'expérience	
Une table ronde en guise de debriefing	
ORGANISATION ET PARTENARIAT	Page 16
Des partenaires fidèles, une équipe solidaire	
Une complicité à développer	
Des sujets d'interrogation et des pistes de réflexion	
➤ Quel avenir pour le cinéma Rialto ?	
➤ Développer notre dimension régionale	
➤ Diversifier le recrutement des auteurs marocains	
➤ Mobiliser les producteurs marocains	
PERSPECTIVES ET PROJETS	Page 19
L'édition de la confirmation	
Obtenir les moyens de notre action	
➤ Partager notre expérience et notre expertise avec d'autres publics	
➤ Un Festival au service des professionnels marocains	
➤ S'inscrire dans une dynamique régionale	
ANNEXES : Palmarès 2012, Fréquentation de la salle Rialto, L'équipe du FIDADOC	
NOS PARTENAIRES	

> L'héritage de Nouzha Drissi

Le 4^{ième} Festival International de film Documentaire d'Agadir s'est déroulé du 24 au 28 avril 2012, cinq mois après la disparition brutale, le 4 décembre dernier, de Nouzha Drissi, présidente de l'A.C.E.A., fondatrice et directrice générale du FIDADOC

Pour son équipe, le plus bel hommage à lui rendre était de continuer le travail qu'elle avait engagé pour la promotion du cinéma documentaire dans notre pays.

Nous remercions vivement tous les professionnels qui ont manifesté leur solidarité à notre manifestation, et tous les partenaires marocains et étrangers qui ont permis la réussite d'une 4^{ième} édition du FIDADOC à l'image de son inspiratrice : exigeante et conviviale.

Pendant 5 jours, une programmation diversifiée en termes de pays représentés et d'écriture cinématographique a réuni plusieurs milliers de spectateurs, affirmant la maturité de la manifestation, son ancrage local et populaire.

Le FIDADOC a également réaffirmé sa vocation professionnelle, en accueillant des porteurs de projet venus de toute la rive sud de la Méditerranée pour ses **Rencontres professionnelles** et en hébergeant une **Ruche documentaire** destinée à identifier les documentaristes marocains de demain et à soutenir leurs ambitions.

> Une édition empreinte d'émotion

À l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture, les amis et les collègues de Nouzha Drissi ont pu célébrer en présence de sa famille, la mémoire de la productrice aguerrie reconnue par ses pairs à travers le monde, la femme de cœur, la militante inlassable du cinéma documentaire et de l'action culturelle au Maroc.

Une personnalité et un parcours hors norme, retracés dans un montage d'archives réalisé par son amie Maureen Mazurek, projeté en ouverture de la manifestation.

La programmation du Festival réservait d'autres clins d'œil à sa carrière professionnelle, avec la présence en Compétition du *Thé ou l'électricité* de Jérôme le Maire dont elle avait suivi la mise en production et celle de *Tinghir Jerusalem : les échos du Mellah* que le réalisateur Kamal Hachkar a voulu dédier à « la première professionnelle du monde du cinéma à croire en son film ».

Après la proclamation du palmarès, le réalisateur Laurent Chevallier, récompensé en 2009 pour *La pépinière du désert*, est venu présenter *La vie sans Brahim*, produit par Nouzha Drissi, il y a tout juste 10 ans.

Affiché sur la façade et l'écran du cinéma Rialto, le regard bienveillant de Nouzha nous a protégés et accompagnés pendant cette semaine d'échanges intenses entre cinéastes et public d'Agadir.

FRÉQUENTATION ET NOTORIÉTÉ

> Un public au rendez-vous

Le Cinéma Rialto, la salle Jamal Dora et les trois établissements supérieurs de l'université Ibn Zohr d'Agadir, les 5 quartiers de la ville où se sont déroulées les projections en plein air : les spectateurs d'Agadir et sa région ont répondu présents sur tous les sites accueillant la programmation du FIDADOC. Une fidélité qui traduit leur attachement à **une manifestation qui appartient désormais au patrimoine culturel de la ville.**

> Une diversification des spectateurs

Le cinéma Rialto a accueilli environ 700 personnes aux cérémonies d'ouverture et de clôture.

La fréquentation moyenne et globale de notre salle principale est sensiblement en hausse par rapport à 2010 : entre 100 et 400 spectateurs selon les séances.

> Des chiffres plus détaillés sont disponibles dans un tableau en annexe.

Cette augmentation est allée crescendo : au fil des jours, nous avons reçu **un public de plus en plus jeune, populaire et familial.**

Une évolution qui s'explique en grande partie par la couverture télévisée importante dont nous avons bénéficié, qui a parfaitement relayé le message d'une manifestation gratuite et ouverte à tous.

> Une réserve de spectateurs à conquérir puis à conserver

Les spectateurs des éditions précédentes du FIDADOC se divisaient en trois parts égales :

- Les « assidus » qui ne ratent aucune séance ou composent leur programme à l'avance ;
- Les « spécialistes » qui s'intéressent à des thématiques précises ou choisissent leurs films en fonction de son origine ;
- Les « occasionnels » qui rentrent dans la salle sans motivations préalables ni particulières.

Or il semble que cette année, nous n'avons pas retrouvé en salle la totalité de nos « habitués », sans doute perturbés par la fermeture du cinéma Rialto qui abritait leur rendez-vous traditionnel (les Ciné-Dimanche de l'IFA).

Si nous parvenons à reconstituer notre socle de cinéphiles, tout en continuant à convertir au documentaire un public de plus en plus large, il nous reste **une belle marge de progression en termes de fréquentation.**

> Un esprit à préserver

Cette 4^{ème} édition a également vu une forte augmentation du nombre de professionnels marocains et étrangers présents à Agadir : outre les réalisateurs et les équipes des films sélectionnés, nous avons accueilli une centaine d'invités pendant la semaine.

Tous apprécient la convivialité de la manifestation, le brassage opéré entre professionnels du cinéma, population locale et les équipes du FIDADOC.

Ces valeurs d'ouverture et de partage constituent le patrimoine que Nouzha Drissi nous a légué. C'est désormais à nous tous de le faire fructifier pour que le FIDADOC continue à grandir sans perdre son identité ni sa belle âme.

COMMUNICATION

La couverture médiatique inédite dont a bénéficié cette 4^{ième} édition est le fruit d'une sensibilisation des journalistes à l'avenir du FIDADOC, commencée à l'occasion de l'hommage à Nouzha Drissi que nous avons organisé en marge du Festival national du film le 20 janvier 2012 à Tanger.

Un effort qui s'est poursuivi lors des deux conférences de presse (à Casablanca le 16 avril et à Agadir le 18 avril) où fut dévoilée la programmation 2012.

Télévision et Radio

Du 23 au 29 avril, notre partenaire officiel TV2M a rendu compte quotidiennement des temps forts et de la diversité des activités du Festival, à travers **une quinzaine de reportages diffusés** dans les quatre éditions du journal télévisé (arabophone de 12h45 et du soir, francophone et amazigh).

> Une sélection de ces reportages est disponible sur notre site Internet.

La première chaîne nationale a également couvert les soirées d'ouverture et de clôture, et diffusé à un portrait de Nouzha Drissi dans le magazine « Camera Alouwla ».

Sur les ondes, nos partenaires Radio 2M et Radio Plus ont assuré un suivi complet du FIDADOC. Plusieurs entretiens et reportages ont été également diffusés sur les antennes de la SNRT, Radio Mars, Radio Atlantique, Chada FM, Hit Radio, Cap Radio, Radio Med, Médi 1, Luxe Radio...

Après avoir mesuré son influence sur la fréquentation du public, nous avons pu également constater l'impact de cette forte exposition médiatique sur **la perception du FIDADOC par les professionnels et nos partenaires.**

Relations presse

Outre l'intérêt manifesté par les journalistes des rubriques culture pour la programmation et les activités du FIDADOC, la présence d'un envoyé de l'agence de presse MAP nous a assuré un nombre important de publications dans la presse quotidienne et hebdomadaire, arabophone comme francophone.

Nous pouvons certainement renforcer le suivi de la manifestation dans les quotidiens nationaux et la presse locale, mais aussi développer notre ouverture à l'International.

Pour cela, il faut améliorer les conditions de travail aux journalistes, en leur aménageant un espace équipé d'ordinateurs et de postes de visionnage.

> Nous complétons au fur et à mesure la revue de presse afin qu'elle soit la plus complète possible. Une sélection est disponible sur notre site Internet.

Supports de communication

La semaine précédant l'ouverture de la manifestation, la chaîne 2M a régulièrement diffusé sur son antenne la bande-annonce de cette 4^{ième} édition du FIDADOC : **un film d'animation de 30 secondes** qui porte à l'écran les abeilles de l'affiche 2012 en train de s'affairer autour d'une carte du Maroc transformée en ruche, sous le regard d'une « Reine » qui nous a quittés trop tôt...

Une compagne de communication relayée sur les antennes de Radio 2M (messages bilingues) et

Radio Plus (messages trilingues).

Un concept visuel – « La Ruche du FIDADOC » - décliné sur tous nos supports physiques de communication : affiches, flyers, banderoles et bannières de différents formats, programmes dépliant des projections, pins, tee-shirts...

> Le spot de l'édition 2012 est visible sur notre site.

Internet et réseaux sociaux

Grâce aux réseaux sociaux, toutes les « familles » du FIDADOC, qu'elles soient à Agadir, au Maroc ou ailleurs dans le monde, ont pu rendre hommage à Nouzha Drissi et nous exprimer leur solidarité à chaque étape de cette 4^{ième} édition.

> Vous pouvez nous rejoindre sur 2 groupes Facebook :

- **En hommage à Nouzha Drissi, je veux un 4^{ième} FIDADOC à Agadir**
<https://www.facebook.com/groups/334139606612031/>
- **FIDA DOC**
<https://www.facebook.com/groups/334139606612031/#!/groups/150296300660/>

Le FIDADOC possède un site Internet totalement rénové - **www.fidadoc.org** - où vous pouvez télécharger nos principaux supports de communication : dossier de presse, programmes, bilan, revue de presse...

Nous travaillons à améliorer sa réactivité et son caractère multimédia ; ainsi qu'à augmenter son audience en nouant des partenariats de visibilité réciproques avec d'autres festivals internationaux et les principaux sites d'information consacrés au cinéma documentaire.

Les images qui illustrent ce document sont extraites du reportage photographique réalisé par **Élise Ortiou-Campion** pendant cette 4^{ième} édition.

Une sélection est disponible sur la **galerie photo de notre site** et sur celui de l'auteur : <http://www.eliseortioucampion.com/fidadoc/>

Sur notre site, **www.fidadoc.org**, vous trouverez également :

- Le film hommage à la carrière de Nouzha Drissi, monté par son amie Maureen Mazurek ;
- Une sélection des reportages télévisés diffusés par TV2M entre le 23 et le 29 avril 2012.

Et dès qu'ils seront terminés :

- Le making-of de cette 4^{ième} édition, tourné par Hamza Hatifi et Ghita Zouiten, étudiants à l'ESAV de Marrakech ;
- Un documentaire sonore sur nos rencontres professionnelles, réalisé par Cerise Maréchaud, journaliste à France Culture et Tel Quel.

PROGRAMMATION

Suite à l'appel à films lancé pour cette 4^{ième} édition, nous avons reçu plus de **400 documentaires (courts et longs-métrages) inscrits via notre site Internet**. Notre équipe a également visionné **une centaine de films supplémentaires** transmis par notre réseau professionnel composé de réalisateurs, producteurs, critiques, responsables d'autres festivals et d'institutions culturelles.

La décision de repousser la manifestation de novembre 2011 à la fin février 2012, puis la disparition brutale de notre directrice générale, expliquent l'étalement des dates de production des films pris en considération (de 2010 à 2012) et pourquoi nous avons choisi d'écarter les œuvres déjà présentées en Compétition dans d'autres manifestations cinématographiques marocaines.

Cet allongement de la période de sélection nous aura permis d'intégrer dans la programmation des films terminés et proposés très tardivement (jusqu'au début de l'année 2012) ; en particulier, ceux tournés dans la foulée des révoltes populaires qui ont secoué la Tunisie et l'Égypte, avant de traverser le reste du monde arabe.

> Moins de films, mais plus de séances

En raison des incertitudes budgétaires liées aux conditions de préparation très particulières de cette édition, nous avons préféré réduire le nombre de films dans les différentes sections ; et projeter certains films de la Compétition internationale sur plusieurs écrans de la ville : une opportunité pour les cinéastes concernés d'aller à la rencontre de publics très différents.

La Compétition internationale

Depuis sa création en 2008, la Compétition internationale du FIDADOC rassemble 12 longs-métrages documentaires venus d'autant d'horizons. L'occasion pour notre public d'une ouverture sur le monde, de découvrir de nouveaux territoires et de rencontrer des personnages forts.

C'est ainsi qu'en 5 jours, les spectateurs les plus assidus de cette 4^{ième} édition ont pu partager le combat de montagnards berbères réclamant la route qui sortira leur village de l'isolement, ainsi que l'excitation mêlée d'angoisse des manifestants rassemblés sur la place Tahrir pour obtenir le départ du président Moubarak... Ils ont pu aussi entendre le cri d'espoir des jeunes de Jbal Jloud, quartier délaissé de la banlieue Tunis, ou celui d'un groupe de migrants Indiens Sikhs réfugiés depuis des mois sur les collines surplombant Ceuta, dans l'espoir de rejoindre l'eldorado européen...

Le Thé ou l'électricité de Jérôme le Maire, *Tahrir* de Stefano Savona, *Nous sommes ici* de Abdallah Yahya, *Los Ulises* d'Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz : autant de **chroniques sociales fidèles au credo humaniste du FIDADOC** qui ont touché le cœur du public et du jury.

> Ne pas hésiter à bousculer le public

La sélection 2012 comptait aussi plusieurs films, qui peuvent détoner par leur rythme ou un traitement visuel original :

- Les plans séquences de *Soy libre* - désincarnés pour certains, hypnotiques pour d'autres ;
- La construction non-narrative de *Jiha*, dont les images tournées depuis 10 ans autour de Sidi Bouzid acquièrent une force supplémentaire après les événements historiques survenus dans cette région de tout temps rebelle ;
- Ou le journal filmé de Diane Sara (*Quand je serai grande, je serai footballeur*), mélange intime d'images webcam, films super 8, chansons et dessins de l'auteur, qui a désarçonné plus d'un

spectateur...

Or comme le démontrent les succès de *Bovines* et *La vierge, les Coptes et moi*, auprès du public d'Agadir, **les écritures novatrices ne sont pas synonymes d'élitisme** :

- Dans le premier, Emmanuel Gras nous introduit dans un troupeau de vaches normandes, en prenant le contre-pied total des codes du documentaire animalier : aucun ralenti, ni musique illustrative ou commentaires bavards... D'où la stupéfaction des spectateurs que par la seule force de son regard, un cinéaste réussisse à transformer un animal aussi peu exotique qu'une vache en véritable héroïne de cinéma !
- Le second est une « comédie documentaire » dans laquelle le cinéaste Namir Abdel Messeh met en scène les retrouvailles avec sa famille égyptienne, avant d'enrôler tout leur village dans une magnifique déclaration d'amour et de foi envers le cinéma et son pouvoir.

Toutes ces démarches très personnelles témoignent de la porosité croissante entre les genres cinématographiques : les frontières s'effacent entre le documentaire et la fiction, des processus d'hybridation s'opèrent avec le cinéma expérimental et la vidéo d'art, donnant naissance à des « Objets filmiques non (encore) identifiés » (OFNI), qu'il serait dommage d'ignorer.

> Un exercice toujours subtil

Le FIDADOC n'est pas un festival thématique. Il n'appartient à aucune chapelle cinématographique. Sa programmation doit rester curieuse, généreuse, trouver un juste équilibre entre des films documentaires de facture classique et des œuvres formellement plus pointue : ces « OFNI », pour lesquels il faut sans doute inventer de nouveaux espaces de projection ?

PALMARES COMPLET DE L'ÉDITION 2012 DU FIDADOC

Le jury, composé de la productrice **Hind Saïh**, des cinéastes **Simone Bitton** et **Alice Rohrwacher** et de la journaliste **Claire Diao**, a décerné son palmarès :

Grand Prix « Nouzha Drissi », à l'unanimité : *Le thé ou l'électricité* de Jérôme le Maire

Prix du Jury : *Los Ulises* de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz

Mentions du Jury : *Tahrir* de Stéfano Savona et *Nous sommes ici* d'Abdallah Yahya

Prix du public « Nourredine Kachti », décerné à la majorité des voix d'un jury de cinéphiles d'Agadir : *Le thé ou l'électricité* de Jérôme le Maire.

Programmes thématiques

Parallèlement à la Compétition internationale, le FIDADOC sélectionne une dizaine de films traitant de problématiques sociales, économiques ou environnementales comme les droits des femmes et des enfants, le développement durable ou la mondialisation économique.

Diffuser dans ce même cadre des documentaires consacrés aux courants musicaux ou les enjeux du sport nous permet de toucher de nouveaux publics.

En raison des incertitudes budgétaires évoquées précédemment, nous avons décidé cette année de limiter ces programmes thématiques à quelques titres (*Ballons aiguilles*, *Demain c'est loin*, *Next Music Station : Morocco*), complétés par des films faisant écho aux « printemps arabes ».

Il nous semblait évident de répondre à la curiosité du public pour les événements qu'ils ont suivi assidûment sur leurs petits écrans ; mais surtout de **donner la parole à des cinéastes dont les films offrent une compréhension nouvelle de cette actualité en adoptant un point de vue radicalement opposé au traitement journalistique.**

« Radicalement » au sens propre, quand les manifestations sont pratiquement absentes des images, ou n'apparaissent qu'à la fin du film comme chez Ridha Tlili et Namir Abdel Messeh. Ou quand les images ne sont pas tournées depuis les toits ou le balcon d'un grand hôtel, mais au ras des pavés, comme la place Tahrir vue avec les yeux de Stefano Savona.

Une alternative salutaire au flux continu d'informations des chaînes satellitaires et aux images « brutes » relayées par Internet sur les réseaux sociaux : « un regard non pollué » pour reprendre les mots du jeune réalisateur tunisien Abdallah Yahya.

> Témoigner de la vitalité du cinéma documentaire tunisien

Impressionnés par le nombre et la qualité des documentaires tunisiens qui nous sont parvenus fin 2011-début 2012, nous avons associé aux deux films retenus en compétition, un troisième long-métrage (*Revolution under 5'*) ainsi que des formats courts réalisés dans le cadre du « Festival de la Révolution » de Regueb en 2011.

Des films qui tous existent grâce à la légèreté des nouveaux outils de prises de vues et témoignent de l'apparition de nouvelles formes de militantisme liées à la diffusion de ces images.

Cette vitalité soudaine de la production documentaire tunisienne s'explique par le mouvement historique déclenché par le peuple tunisien et par **l'émergence d'une génération de cinéastes** qui n'ont pas attendu la fuite de Ben Ali pour témoigner de la réalité sociale dans les zones les plus déshéritées de leur pays.

Parmi eux, **Abdallah Yahya, Ridha Tlili, Lassaad Oueslati et Chawki Knis**, que nous tenions absolument à inviter à Agadir pour qu'ils partagent avec leurs jeunes homologues marocains, palestiniens, soudanais, cette nécessité de filmer qui les animent.

A la liste de nos invités, il faut ajouter les noms (entre autres) de Lyes Beccar (*Rouge Parole*), Karim Souaki (*Le silence*), Rafik Omrani (*Fallagas 2011*, primé en mars au Festival de Tétouan), Sonia Chamkhi (*Militantes* qui a ouvert le dernier Docs à Tunis), et le trio ismaël / Youssef Chebbi / Alaeddine Slim, dont le film *Babylon* n'était malheureusement pas terminé à temps pour concourir au FIDADOC (depuis, il a reçu début juillet le Grand Prix au FID Marseille).

> Partager le parcours d'un cinéaste engagé

Honoré d'accueillir la première projection marocaine (et dans le monde arabe) de *Tahrir, place de la libération*, le FIDADOC a complété cet événement par la présentation du premier long-métrage de son auteur (*Carnet d'un combattant kurde*) : une reconnaissance de **la continuité dans la démarche artistique du cinéaste Stéfano Savona et de la constance de son engagement citoyen.**

Nous sommes ravis qu'en dépit d'un emploi du temps très chargé, il accepte avec autant d'enthousiasme de nous rejoindre pendant une semaine complète pour dialoguer avec les spectateurs et les festivaliers venus en nombre assister aux quatre séances de ses films.

Une sélection de courts-métrages marocains

En avant programme de certaines séances du cinéma Rialto et tous les soirs à la salle Jamal Dora, nous avons projeté une sélection de 7 courts-métrages marocains.

L'occasion pour des étudiants ou des cinéastes récemment diplômés de présenter devant un vrai public des films qui n'hésitent pas à aborder frontalement des sujets aussi « sensibles » que la consommation de drogue, la prostitution ou les conditions de vie d'enfants abandonnés à leur sort.

> Une initiative qui mérite d'être poursuivie

Cette première a suscité l'intérêt des spectateurs, puisque, à l'issue des projections, le débat s'est engagé sur la démarche de ces jeunes auteurs (l'éthique, le droit à l'image) plutôt que sur la moralité ou l'amoralité supposées des sujets traités par leurs films.

La qualité des interventions du public comme des réalisateurs, illustre combien tous sont conscients de **l'utilité du cinéma documentaire dans un pays comme le Maroc**, du rôle d'alerte sociale, d'outil pédagogique et d'éducation citoyenne qu'il peut y jouer.

Enfin, de nombreux spectateurs ont apprécié que de jeunes cinéastes se soucient de préserver notre patrimoine à travers leurs films, qu'il s'agisse de la poésie orale berbère célébrée dans *Les murmures des cimes* ou des gestes ancestraux des artisans boulangers de *Tarrah*.

Séances scolaires

Animées par le comédien Driss Karimi, les deux projections matinales du moyen-métrage *Playtime* de Dima Al Joundi ont affiché complet : le cinéma Rialto a accueilli près de 1500 enfants âgés de 8 à 14 ans, pour lesquels il s'agit souvent d'une première expérience de la salle de cinéma.

Malgré des délais de préparation raccourcis par les vacances scolaires, nous avons pu mobiliser très rapidement les établissements scolaires de la ville, grâce aux relations de confiance nouées au fil des ans avec leurs responsables.

> Former les spectateurs et les citoyens de demain

L'équipe du FIDADOC attache beaucoup d'importance à la réussite de ces séances d'éducation à l'image, dont l'objectif est d'offrir aux enfants d'Agadir quelques clés de lecture pour une meilleure compréhension des images qui nous inondent tous les jours.

Les projections à destination du public étudiant

Le succès des séances organisées à la **salle Jamal Dora** (500 places) ne se dément pas : du mardi au vendredi, le complexe culturel municipal a accueilli chaque soir plus d'un millier d'étudiants, pour assister à tout ou partie d'un programme composé de deux longs-métrages précédés d'un court-métrage marocain.

Jalal El Hakmaoui qui anime les débats peut témoigner de l'immense appétit de ce public pour tout ce qui concerne la situation sociale et politique chez nos voisins Maghrébins, en Palestine et dans le reste du Machrek. Et combien les étudiants apprécient de pouvoir rencontrer des témoins directs de cette réalité.

De leur côté, tous les cinéastes qui ont pu accompagner leur film, reconnaissent avoir vécu de « très belles séances » dans l'ambiance chaleureuse voire très chaude de la salle Jamal Dora !

> Les autres projections à l'Université

Les étudiants et les enseignants de l'Université Ibn Zohr nous sollicitent régulièrement pour l'organisation de projections de documentaires dans leurs établissements respectifs.

Pour cette édition 2012, nous avons travaillé avec trois d'entre eux.

Au regard des efforts fournis en termes de logistique et de communication, le bilan est malheureusement très contrasté :

- **La fréquentation des séances reste inégale**, soumise aux changements de dernière minute dans l'emploi du temps des étudiants et des salles disponibles ;
- Malgré nos efforts pour fournir le meilleur équipement technique possible, leur déroulement continue à souffrir de **conditions de projection inadaptées** : salles aux murs blancs, absence de rideaux, mauvaise acoustique...

Selon le journaliste Adil Semmar, membre du bureau de l'A.C.E.A. qui encadre ces séances, nous n'avons à l'évidence pas encore trouvé l'organisation adéquate...

> Un encouragement et une piste de travail ?

Néanmoins, la réussite de la projection du mardi matin constitue un encouragement et nous ouvre de meilleures perspectives.

Nous avons invité M. Cheikh El Khorchi, responsable du service propreté de la Commune urbaine d'Agadir à présenter le documentaire *Poubelles la vie* à de futurs ingénieurs dans le domaine environnemental. Après avoir débattu sur les enjeux économiques et écologiques du traitement des déchets abordés dans le film, il a pu répondre aux interrogations de son auditoire sur les débouchés concrets de leurs études.

Cette expérience appréciée par l'intervenant autant que par les étudiants, nourrit forcément notre réflexion sur **l'évolution nécessaire du format et du cadre de ces séances** :

- Choix des films et des intervenants ;
- Critères de sélection des établissements bénéficiaires ;
- Nécessité de s'associer avec des partenaires qui disposent de réseaux solides au sein de l'Université, capables de mobiliser plus efficacement les étudiants.

Projections en plein air

Autre pilier du FIDADOC, les projections en plein air ont été assurées cette année par une équipe du **Cinéma Numérique Ambulant (CNA)** venue du Sénégal.

Cinq soirées animées par notre « mascotte », l'infatigable Driss Karimi, dans les quartiers d'**Anza** (pour une projection simultanée du film d'ouverture), **Bensergao, Tikhouine, Essalam** et sur la **Corniche de la ville**.

Les deux premières projections ont pâti de la concurrence de Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, ou plutôt de la retransmission télévisée de leurs matchs dans les cafés environnants. Les trois suivantes ont rencontré le même succès que les années précédentes, en particulier quand la place *Tahrir* de Stefano Savona est venue rendre visite à celle du marché de Tikhouine !

La souplesse du dispositif technique du CNA nous a permis de répondre favorablement à l'invitation du **centre d'accueil Tilila** qui accueille des enfants en situation de rupture familiale ou sociale. C'est ainsi que nous avons pu organiser pour eux samedi après-midi, une projection supplémentaire du film *Playtime*, en présence de sa réalisatrice. Une initiative soutenue par les services sociaux de la Wilaya qui est pour nous un bel exemple des collaborations possibles avec le tissu associatif local.

LE VOLET ÉDUCATIF ET PROFESSIONNEL DU FIDADOC

Depuis sa création, la seconde vocation du FIDADOC est de participer au développement d'une production nationale de films documentaires de création, en favorisant la professionnalisation du secteur, afin que notre manifestation devienne cette plateforme d'échanges Sud/Sud et Sud/Nord que Nouzha Drissi appelait de ses vœux.

Des Rencontres professionnelles à la Ruche documentaire

En 2010, nous avons organisé les premières **Rencontres professionnelles du FIDADOC** qui ont permis à des lauréats d'écoles de cinéma marocaines de faire expertiser leurs projets de documentaires par des professionnels chevronnés du secteur : réalisateurs, producteurs, programmeurs de télévision et responsables de festivals.

Une expérience utile mais frustrante, les dossiers retenus n'étant pas suffisamment développés ni leurs auteurs mûrs, pour affronter les acteurs du « marché ».

Pour remédier à ce décalage entre notre offre et les besoins des jeunes auteurs marocains, il nous est apparu indispensable d'**ouvrir ces rencontres aussi largement que possible**, à tous les apprentis documentaristes qu'ils soient étudiants ou diplômés d'une école de cinéma, réalisateurs confirmés ou amateurs passionnés.

De là a germé l'idée de créer à côté de nos Rencontres professionnelles, **une « Ruche documentaire »** qui soit un espace de rencontre, d'échange et de transmission des savoirs. Qui donne à ses participants l'occasion de bénéficier de l'expérience de nos invités professionnels, et les mette en capacité d'interroger leur désir de filmer avant d'éventuellement le concrétiser.

> Un événement qui change la donne et nous obligé à accélérer le processus

Courant 2011, la chaîne de télévision 2M, qui dote le Prix du jury du FIDADOC depuis sa première édition, affirme son intention de créer **une case documentaire hebdomadaire**.

Désireux d'affirmer la complémentarité de nos actions respectives en faveur de la diffusion du documentaire au Maroc sur petit comme sur grand écran, **TV2M devient partenaire officiel du FIDADOC**.

Le lancement de « Des Histoires et des Hommes » est programmé pour mars 2012, dans la foulée de notre 4^{ème} édition (qui devait se dérouler fin février) : une opportunité formidable pour les documentaristes marocains qui renforce encore plus **l'urgence de dynamiser un tissu d'auteurs et de producteurs marocains...**

Les Rencontres Professionnelles 2012

Début février, nous avons diffusé auprès des écoles de cinéma et des établissements de formation dans le secteur audiovisuel, **un appel à projets** de films documentaires en phase de développement.

En vue d'élargir nos Rencontres aux pays voisins, nous avons également sollicité le programme audiovisuel Euromed, en soulignant les perspectives qu'offre l'ouverture d'une case documentaire sur une chaîne nationale généraliste comme TV2M.

Soucieux d'encourager la création d'un marché régional et de favoriser les coopérations dans l'espace méditerranéen, les équipes des unités de Développement des capacités et d'Appui au renforcement des capacités du programme Euromed Audiovisuel III ont apporté leur soutien à notre initiative, susceptible d'intéresser des auteurs de toute la région, en particulier ceux des projets développés dans le cadre des programmes qu'elles financent (Docmed, Greenhouse).

Grâce à eux, la seconde édition des Rencontres professionnelles du FIDADOC a pu accueillir **de nombreux professionnels venus de toute la rive sud de la Méditerranée** dont une importante délégation tunisienne :

- **8 porteurs de projets** : Youssef Ait Mansour, Sarah Lamrini, Marouane Bahrar, Karima Zoubir, Mehdi el Azzam (Maroc), Mia Bittar (Liban), Abu Sidu (Palestine), Lassaad Oueslati (Tunisie). (*Malheureusement, Bahia Bencheikh El Fegoun (Algérie) et Hazem Alhamwi (Syrie) n'ont pas pu nous rejoindre pour des raisons administratives*) ;
- **8 producteurs**, dont 3 marocains : Lamia Chraïbi (La prod), Alaa Eddine Ajlem (Le moindre geste), Mickaël Clouet (Pan Production) ; un Belge (Aurélien Bodineaux, Néon Rouge), un Français (Laurent Bocahut), une Libanaise (Dima al Joundi, Crystal Films) et deux Tunisiens : Chawki Knis (Exit Productions), Ridha Tlili (Ayen Ken Productions).
- **1 Diffuseur** : Reda Benjelloun (TV2M)
- **1 Responsable du FID Lab**, la plateforme de coproduction organisée par nos amis et partenaires du FIDMarseille (Nicolas Feodoroff).

Premiers résultats de ces rencontres :

- Des contacts se sont établis, des intérêts réciproques manifestés ;
- TV2M s'est montré intéressé par plusieurs projets, mais malheureusement la plupart d'entre eux n'ont pas encore de producteur ou de coproducteur marocain dont la présence conditionne l'engagement de la chaîne ;
- Enfin le projet de Mehdi El Azzam a été invité au FID Lab de Marseille.

La ruche documentaire

L'appel à projets pour les Rencontres professionnelles nous a permis d'**identifier une vingtaine d'auteurs marocains supplémentaires manifestant le désir de réaliser un premier film documentaire**.

Invités à Agadir pendant toute la durée du FIDADOC, ils ont pu confronter leur projet à l'analyse des réalisateurs Jean-Louis Gonnet et Jean-Luc Cohen, et d'Ikbal Zilila, professeur à l'Institut Supérieur des Arts Multimédias de la Mannouba (L'ISAMM est la principale école de cinéma de Tunis).

Répartis en deux groupes, nos apprentis documentaristes ont commencé par présenter leur projet oralement devant les autres auteurs, puis chacun a bénéficié d'entretien individuel avec nos encadrants.

Des rendez-vous qui ont duré entre 1 et 4 heures : le temps nécessaire pour comprendre les ressorts et évaluer les enjeux des projets, proposer de premières pistes de recherches et/ou des clés d'écriture susceptibles d'exploiter au mieux le potentiel de dossiers souvent embryonnaires.

Pour sa première édition, la Ruche documentaire du FIDADOC a été **une vraie réussite grâce à l'implication totale de nos 3 encadrants** dont les approches pédagogiques se sont révélées parfaitement complémentaires. Chacun s'est adapté au profil des participants et à leurs besoins. Quel que soit leur niveau de culture documentaire et le degré d'avancement de leur projet, tous ont apprécié la qualité des retours apportés et des pistes de travail proposées.

À l'issue de leurs travaux, nos 3 experts ont désigné les auteurs qui bénéficieront d'une **Résidence d'écriture au film documentaire** inscrite dans le programme annuel du réseau AFRICADOC.

Organisée avec les associations Likaa et Krysalide Diffusion, grâce au soutien de la **Fondation OCP** et de la **Région Nord-Pas-de-Calais**, cette résidence panafricaine qui se déroulera à Safi début septembre, accueillera également quatre auteurs Maliens et Sénégalais.

Les projets les plus aboutis seront invités à Saint-Louis du Sénégal du 9 au 16 octobre, pour une seconde résidence, préparatoire aux **10^e Rencontres Tënk de Coproduction** qui rassembleront du 17 au 19 octobre 2012, une centaine de professionnels africains et européens (producteurs, diffuseurs, institutionnels).

Avec cette première Résidence d'écriture documentaire au Maroc, le FIDADOC et ses partenaires donnent la chance à des jeunes auteurs marocains de rejoindre un réseau professionnel panafricain qui, depuis 10 ans, a fait preuve de son efficacité, puisque la moitié des projets présentés à Saint-Louis se concrétise dans un délai de 3 ans.

Un espace d'échange de savoir et de transmission d'expérience

Chaque matin, nous avons invité certains cinéastes sélectionnés en Compétition à rencontrer les participants des Rencontres professionnelles et de la Ruche documentaire autour d'un enjeu de réalisation ou d'une problématique de production.

Ni conférence, ni master-class, ni work-shop, il s'agit plutôt d'un **dialogue sans durée ni forme préétablies**, où chacun peut s'exprimer librement sur son parcours, sa démarche, ses pratiques professionnelles.

Jérôme le Maire, Stéfano Savona et nos invités tunisiens se sont prêtés à l'exercice avec beaucoup de spontanéité et de générosité.

- En présence de ses protagonistes, le réalisateur du *Thé ou l'électricité* est revenu en détail sur la préparation minutieuse d'un tournage au long cours qui nécessitait un appivoisement préalable et réciproque entre le filmeur et ses personnages.
- Au lendemain de son débat avec les spectateurs du Rialto, Stefano Savona a pu approfondir les interrogations de natures formelles, physiologiques, voire philosophiques qui l'ont hanté pendant tout son séjour sur la place Tahrir : comment trouver sa place dans la foule, comment représenter cette multitude sans trahir les individus qui la composent ?
- Enfin Ridha Tlili et ses amis réalisateurs et producteurs de la nouvelle vague tunisienne nous ont peint un paysage cinématographique où tout doit être reconstruit (à commencer par le cadre législatif). Et où une génération de cinéastes invente ses propres stratégies pour fabriquer leurs films coûte que coûte, sans aucun soutien de l'état, ni des télévisions publiques ou privées...

Une table ronde en guise de débriefing

Samedi matin, après trois jours de travail intense, nous avons rassemblé nos invités professionnels pour **dresser un état des lieux de la création documentaire** dans nos pays, en particulier au Maroc. L'occasion de recenser les carences qui sont autant de freins à son bon développement, et de définir les besoins auxquels il faut répondre en priorité.

> Un grand absent

Qu'ils soient auteurs, producteurs ou diffuseurs, tous les participants à nos Rencontres professionnelles déplorent **le manque de producteurs** qui posséderaient une véritable expertise dans le domaine du documentaire, ou disposant de relais professionnels et/ou d'un réseau international.

On assiste à une multiplication des résidences, bourses d'écriture, rencontres professionnelles et autres forums de coproductions, qui favorisent l'éclosion de nouveaux auteurs et la circulation de leurs travaux. Or parvenu à un certain stade de développement, l'auteur et son projet doivent se confronter à « un regard unique », pour reprendre les mots d'Aurélien Bodineaux pendant nos débats.

En effet, le relais doit être pris par un producteur, capable d'accompagner l'auteur dans la concrétisation de son projet, mais aussi d'être un véritable interlocuteur pour les diffuseurs et les autres financeurs potentiels.

> Choisir des modèles réalistes

Plusieurs de nos participants ressentent un immense décalage entre le contenu et l'objectif des programmes de développement existant qui encouragent systématiquement les coproductions avec l'Europe, et la réalité des conditions de production dans leur pays respectif.

Compte tenu du peu de guichets disponibles et de la faiblesse des fonds que l'on peut espérer y réunir, est-ce vraiment raisonnable d'envisager de telle coproduction (avec le budget « européen » correspondant), surtout quand, dans la majorité des cas, il s'agit de premiers films ?

Ne vaut-il pas mieux franchir le pas avec un budget modeste, en allant chercher l'argent « ailleurs » (ONG, Fondations, donateurs privés) ou en s'inspirant des jeunes cinéastes tunisiens qui se produisent mutuellement et à tour de rôle, en ne comptant que sur leurs (faibles) moyens personnels et la solidarité de tous leurs pairs ?

ORGANISATION & PARTENARIATS

Des partenaires fidèles, une équipe solidaire

La préparation de cette 4^{ème} édition s'est réalisée dans des conditions forcément difficiles, avec le peu de moyens disponibles et une équipe réduite.

Notre promesse de continuer le travail entamé avec Nouzha Drissi a été tenue grâce :

- Aux partenaires qui ont immédiatement renouvelé leur soutien au FIDADOC comme à ceux qui nous ont rejoints à chaque étape ;
- Aux efforts consentis par l'agence de communication Golden Media Maroc et tous nos autres prestataires techniques (projection, sonorisation, traduction, CNA) et logistiques (transports, hébergement, catering).
- A toutes les institutions culturelles et les services consulaires européens qui nous ont offert les moyens d'inviter à Agadir les auteurs des films sélectionnés.

Concernant **l'équipe opérationnelle** de notre manifestation (régie technique, transferts, transports, accueil), nous sommes particulièrement fiers qu'elle soit désormais majoritairement composée de jeunes Gadiris formés au fil des éditions précédentes.

> Une complicité à développer

Cette 4^{ème} édition a été l'occasion de resserrer nos liens avec **l'Institut français d'Agadir (IFA)** et ses équipes.

- Des binômes FIDADOC / IFA ont assuré le suivi des séances scolaires et des projections à l'université : relations avec les administrations concernées, édition et diffusion de supports de communication spécifiques pour le public étudiant, logistique technique des séances à la salle Jamal Dora...
- Les locaux de l'IFA ont accueilli nos rencontres professionnelles (entretiens individuels des experts dans les salles de cours) et les rencontres matinales de la ruche documentaire dans sa salle polyvalente.
- Enfin, les déjeuners pris en commun sous la tente dressée au pied du bâtiment de l'Institut ont de l'avis de tous largement contribué à la convivialité de notre manifestation.

Un événement comme le FIDADOC assure une belle exposition à l'IFA, il permet également de catalyser toutes les énergies de ses équipes. Nous espérons que **ce renforcement de notre partenariat** défendu avec vigueur par Mme Béatrice Bertrand sera pérennisé. Consciente de l'intérêt de développer la vocation professionnelle du Festival, sa directrice nous avait proposé d'accueillir nos Rencontres et la Ruche documentaire juste avant le Festival.

En effet, nous menons une réflexion plus globale sur **le calendrier de nos activités professionnelles** : faut-il faire débiter les Rencontres professionnelles en amont du Festival, pour les articuler au mieux avec la Résidence d'écriture de Safi que nous avons initié avec AFRICACOC et le travail de sensibilisation à réaliser auprès des producteurs nationaux ? Nous devons sans doute **repenser leur format et leur contenu** en imaginant des modules de formation très courts sur des sujets techniques précis : droits d'auteur, Internet, nouveaux formats...

Dans tous les cas, les activités du FIDADOC à l'IFA sont l'occasion de faire appel à toutes les compétences de toute la chaîne de production, réalisation et diffusion de « l'école » française en matière de documentaire de création. L'occasion également de valoriser **nos partenariats avec les principales manifestations françaises dédiées au genre** (FIDMarseille, Lussas, Documentaires

sur grands écrans, Cinéma du réel) et d'en développer de nouveaux (Produire au sud du Festival des 3 Continents à Nantes ou les ateliers de formations de l'INA).

Des sujets d'interrogation et des pistes de réflexion

> Quel avenir pour le cinéma Rialto ?

Depuis le mois de février 2012, le cinéma Rialto est fermé à l'exploitation commerciale.

Le propriétaire nous a loué sa salle pour la durée de cette 4^{ième} édition, à la grande satisfaction des cinéphiles d'Agadir, en particulier les habitués du Ciné-Dimanche de l'IFA privés de leur rendez-vous favori.

À la demande d'un collectif de jeunes Gadiris, nous avons projeté vendredi 27 avril « Qui ouvrira les portes du Rialto ? », où de nombreux acteurs culturels de la ville et de la région expriment leur espoir que la dernière vraie salle de cinéma de la métropole demeure en activité.

Une situation regrettable qui nous oblige à **envisager toutes les alternatives disponibles en cas de fermeture définitive** du centre névralgique de notre manifestation.

> Développer notre dimension régionale

Le FIDADOC bénéficie désormais d'une reconnaissance nationale tant au niveau institutionnel que médiatique, mais aussi internationale de la part des professionnels que des autres manifestations dédiées au cinéma documentaire.

Nous remercions la Commune urbaine d'Agadir d'avoir immédiatement renouvelé sa confiance à l'A.C.E.A dont le travail ne se limite pas à l'événement FIDADOC, puisque la convention de partenariat annuelle liant notre association et la Commune comporte également un volet « Action culturelle », sous la forme d'un programme de séances d'éducation à l'image, élaboré avec les services municipaux et le tissu associatif local.

Malheureusement, nous ne pouvons que constater le peu de soutien des autres collectivités et institutions régionales. Nos équipes sont évidemment disposées à leur faire des propositions concrètes susceptibles de remédier à une situation parfaitement incompréhensible pour nos principaux partenaires marocains et étrangers.

> Diversifier le « recrutement » des auteurs marocains

La grande majorité des réalisateurs de court-métrage projetés en avant programme et des participants marocains à nos Rencontres professionnelles sont issus de l'ESAV de Marrakech.

Nous sommes parfaitement conscients qu'il faut diversifier géographiquement et socialement, notre « recrutement ». Une évolution qui nécessite **une collaboration plus étroite avec les responsables des écoles de cinéma, universités et autres établissements de formation à l'audiovisuel**, créés à Rabat, Fès, Meknès, Tanger, Marrakech, Casablanca, Tétouan, Ouarzazate... Ceci pour les convaincre qu'il en va de leur intérêt d'encourager la participation des étudiants de leurs établissements à nos initiatives.

Dans le même esprit, nous devons **relayer notre appel à projets plus largement**, en direction :

- De lieux ressources alternatifs, comme La Cinémathèque de Tanger ;
- Des réseaux sociaux et communautaires à vocation professionnelle (pages Facebook et sites Internet spécialisés) ;

- De la presse et des médias.

Une campagne de communication qui pourrait démarrer à l'occasion du Festival National du Film en janvier 2013 ?

> **Mobiliser les producteurs marocains**

Pour ces secondes Rencontres professionnelles, nous avons accueilli de jeunes producteurs marocains présentant des parcours et des profils très différents. Malheureusement la taille et la « surface » économique limitée de leur structure et/ou l'impossibilité d'accéder au Fonds d'aide à la production nationale les empêchent de développer simultanément plusieurs projets.

Nous comptons bien les soutenir en mettant à leur disposition le réseau international du FIDADOC, mais il est absolument nécessaire de **convaincre des sociétés de productions plus établies à accompagner plus fortement la dynamique qui se déclenche autour du documentaire.**

En effet, la quantité de documentaires tournés au Maroc, avant de rencontrer le succès à travers le Monde, atteste du potentiel formidable de notre pays : avec des budgets très inférieurs à ceux de la fiction, il est possible de produire des documentaires au potentiel « commercial » bien supérieur ! Nous sommes persuadés qu'un premier exemple de réussite constituerait un signal, un modèle, susceptible d'accélérer le mouvement.

PERSPECTIVES ET PROJETS

L'édition de la confirmation

Qui mieux que le triomphateur de cette 4^{ième} édition peut témoigner du chemin parcouru en 5 ans ?

En 2008, Jérôme le Maire était venu présenter *Où est l'amour dans la palmeraie ?* en ouverture du premier FIDADOC. De retour à Agadir en 2012, il a pu mesurer les progrès effectués, le changement de statut du cinéma documentaire.

Ce Marocain de cœur nous a confié son émotion de sentir que, même si le mouvement reste fragile, le cinéma documentaire est en train de gagner sa place auprès du public comme des « professionnels ». Excité d'assister à l'affirmation d'un genre cinématographique, il nous a avoué : « Vous avez la chance de vivre un moment important, il ne faut surtout pas le rater. »

> Un cercle vertueux

Oui, le succès de cette 4^{ième} édition témoigne de l'ancrage d'une « culture documentaire » au Maroc, l'action du FIDADOC étant relayée par d'autres festivals marocains qui désormais projettent régulièrement des films documentaires et par un rendez-vous hebdomadaire dédié au genre sur l'antenne de notre partenaire officiel TV2M.

Une visibilité nouvelle qui provoque la curiosité du public et entretient l'appétit des étudiants en cinéma, avec l'espoir qu'elle entraîne rapidement le même intérêt chez les producteurs marocains...

Une dynamique qui démontre plus que jamais la justesse et le caractère prémonitoire de l'intuition de Nouzha Drissi quand elle a imaginé le premier Festival marocain exclusivement dédiée au cinéma documentaire.

Obtenir les moyens de développer notre action

Maintenant que cette première étape a été franchie, il faut **assurer le suivi des activités qui ont été lancées** (Rencontres professionnelles, Ruche documentaire, Résidence d'écriture à Safi...) **comme celles qui sont en réflexion ou en gestation**, dans le plus grand respect de nos deux vocations principales : favoriser la diffusion du cinéma documentaire et le développement d'une production nationale de qualité.

Pour cela, nous avons besoin d'étoffer le comité de visionnage / sélection et renforcer l'équipe qui travaille à la préparation du Festival, en salariant sur tout ou partie du reste de l'année, un ou deux postes concernant l'administration générale.

Des moyens supplémentaires qui nous permettront également d'entretenir efficacement le réseau international du FIDADOC, que nous mettons au service des professionnels marocains

Nous collaborons avec les acteurs audiovisuels régionaux les plus dynamiques dans le documentaire, qu'ils soient en Afrique, dans le monde arabe ou sur le pourtour méditerranéen. Le FIDADOC bénéficie également des échanges avec ses partenaires « historiques » (L'IDFA à Amsterdam, Les États généraux du Documentaire à Lussas et le réseau AFRICADOC, le FID et le FIDLab de Marseille, le Festival Cinéma du Réel) et tous ceux qui se nouent au fil des éditions et des rencontres comme avec Buenos-Aires (Argentine) ou le Salina DocFest (Italie).

> Partager notre expérience et notre expertise avec d'autres publics

Aujourd'hui, de plus en plus d'associations, enseignants, institutions, fondations sont convaincus comme nous, que le documentaire est un formidable vecteur d'action culturelle, pédagogique et sociale, un outil d'éveil citoyen. Certains nous sollicitent ou nous consultent pour organiser des programmations et des projections de films : la démonstration que si elle en avait les moyens matériels et humains, l'A.C.E.A. pourrait **élargir sur tout le territoire national le travail de promotion et de diffusion de la culture documentaire mené depuis 5 ans à Agadir**. Partager en particulier son expérience et son expertise dans le domaine de l'éducation à l'image en faveur des publics scolaires et étudiants.

Aux institutions publiques ou aux partenaires privés qui partageraient cette envie de montrer toute l'année des films documentaires, nous sommes en mesure de proposer des programmes précis et adaptés tant au niveau régional que national.

> Un Festival au service des professionnels marocains

Concernant l'évolution du volet professionnel du FIDADOC, notre réflexion s'articule selon trois axes (initiation, formation et professionnalisation) ; et doit être guidée par le souci permanent de répondre aux besoins des créateurs et de prendre en compte les réalités de la production locale.

Ainsi, la résidence d'écriture au film documentaire dont nous organisons la première édition à Safi est une première réponse aux besoins **d'accompagnement des auteurs** à l'étape du développement de leurs projets.

Dans d'autres domaines, les participants à nos Rencontres professionnelles ont formulé des propositions que nous sommes volontiers prêts à relayer auprès des institutions et des administrations compétentes, ainsi que les organisations professionnelles concernées : ministères (Communication, Culture, Education Nationale, Jeunesse), CCM, syndicats professionnels, chaînes de télévision, écoles de cinéma, formations audiovisuelles...

Des pistes de travail qui concernent en particulier la **formation d'une nouvelle génération de producteurs** capable de s'adapter aux réalités économiques nationales tout en coopérant avec leurs homologues au niveau régional et international.

> Ouvrir de nouveaux chantiers

Toujours en vue de dynamiser la production de documentaires de création, il nous semble important de **donner rapidement une visibilité** à cet engouement en faveur du documentaire, en aidant les jeunes talents que nous avons repéré à franchir le pas.

L'idéal serait de produire **une collection de courts-métrages documentaires à petit budget**, en lançant un concours national sur une thématique définie en accord avec les partenaires motivés pour soutenir cette initiative. La concrétisation de ces projets pourrait se faire dans le cadre d'une société de production, d'un collectif et/ou d'un atelier de réalisation.

> S'inscrire dans une dynamique régionale

Enfin, il nous semble essentiel d'inscrire cette dynamique à l'échelle régionale, à commencer par le Maghreb, en menant des actions concertées, communes ou complémentaires avec des manifestations ou des structures cinématographiques tunisiennes et algériennes, qui partagent notre philosophie et nos objectifs.

A commencer par les Ateliers Documentaires de Bejaïa en Algérie, l'école de cinéma de Tunis (l'ISAMM) et le collectif ATAC (L'association Tunisienne d'Action pour le Cinéma) avec qui nous sommes en contact.

Aujourd'hui, des acteurs culturels et diplomatiques (principalement européens) financent des programmes nationaux ou transnationaux de soutien à l'audiovisuel, dont certains bénéficiaires conviennent eux-mêmes qu'ils sont souvent inadaptés aux conditions de production et de réalisation de la majorité des pays de notre région.

Ne faudrait-il pas **donner plus de cohérence à cet ensemble d'initiatives éparpillées, en dégageant quelques priorités avec les principaux intéressés**, même si nous savons que dans nos trois pays, les « curseurs » du secteur audiovisuel sont à des niveaux très différents.

En effet, chacun possède **ses particularités, des carences et des atouts...**

- Au Maroc, le cinéma bénéficie d'un soutien important de l'état, une chaîne nationale s'engage dans la diffusion et la coproduction de films documentaires.

- En Tunisie, l'urgence absolue de témoigner d'une situation historique a constitué une formation accélérée à la production « low-budget » pour toute une génération de cinéastes principalement formés à l'ISAMM de Tunis.

- En Algérie, où le cinéma est laissé en jachère, les Ateliers documentaires de Bejaïa réussissent, sans avoir forcément de vocation professionnelle, à mettre le pied à l'étrier à de nombreux apprentis cinéastes, créant au fil des années un vrai réseau de solidarité.

Avec tous ces acteurs de terrain, nous avons commencé à recenser nos besoins respectifs et les apports possible de chacun, en vue de **définir collectivement des axes cohérents de coopération** : quelles actions ou quels programmes peuvent être mutualisés, dans quel domaine, et avec quel « chef de file » ?

Une démarche qui, nous en sommes persuadés, intéressera nos partenaires potentiels.

Un réseau qui a vocation à s'élargir au Liban ou à l'Égypte, et bien sûr à la Syrie où nos amis du Festival DOX BOX ont été avec leur « Campus » des pionniers dans cet esprit de coopération.

PROCÈS VERBAL DU JURY

Agadir, le 28 avril 2012,

Un pays sans documentaires est comme une famille sans photos. C'est là que s'expriment les mémoires et que se forment les identités.

Nous remercions l'équipe du Fidadoc qui a su poursuivre le travail ambitieux et généreux de sa fondatrice Nouzha Drissi.

Les membres du jury saluent les nombreuses initiatives de professionnels marocains qui oeuvrent à ancrer le cinéma du réel dans les pratiques et demandent avec eux, que ce festival important et nécessaire soit pérennisé.

Les révolutions en cours dans le monde arabe insufflent au genre documentaire une urgence nouvelle.

Nous sommes heureuses que la 4^{ème} édition du FIDADOC ait pris acte de cette urgence en nous proposant des films qui remettent la lutte à l'honneur.

C'est pourquoi le jury a décidé d'attribuer 2 mentions spéciales à 2 films très différents :

L'épicentre de la révolution égyptienne sous le regard d'un cinéaste confirmé et la périphérie de la révolution tunisienne, vue par un jeune cinéaste dont l'énergie exprime cette urgence.

Les deux mentions vont à :

« **Tahrir** » de Stéfano Savona
et
« **Nous sommes ici** » de Abdallah Yahya

Le prix du Jury va à un film qui nous immerge dans le tragique de la situation sans issue d'une communauté de migrants.

Le jury a été sensible à la pudeur et à la délicatesse de ce film qui rend à des hommes la dignité que notre époque leur refuse.

Le prix du jury va à :

« **Los Ulises** » de Agatha Maciaszek et Alberto Garcia Ortiz

À l'unanimité, le jury attribue le grand prix Nouzha Drissi à un film dont la démarche documentaire est exemplaire.

Avec patience et justesse, le réalisateur confirme sa profonde implication auprès d'une communauté. Avec tendresse, il sublime des héros ordinaires et inclut le spectateur dans cette belle fraternité.

Le grand prix va à :

« **Le thé ou l'électricité** » de Jérôme Le Maire.

Hind Saïh, Simone Bitton, Alice Rohrwacher, Claire Diaio

FRÉQUENTATION DES SÉANCES AU CINÉMA RIALTO

Mardi 24 avril	Mercredi 25 avril	Jeudi 26 avril	Vendredi 27 avril	Samedi 28 avril
		Séances scolaires		
		9h30 : 800 Playtime (Liban, 48')	9h30 : 800 Playtime (Liban, 48')	
	14h30 : 100 Vanishing Spring Light (Chine, 112')	14h30 : 150 Soy Libre (Allemagne, 87')	15h00 : 200 Programme CM Marocains CM : Tarrah (17') MM : Les murmures des cimes (38')	14h30 : 250 Carnets d'un Combattant Kurde (Italie/Turquie, 78')
	16h45 : 200 Secteur 12 (21') C : Nous sommes là (Tunisie, 52')	16h30 : 200 Bovines (France, 62')	16h30 : 200 Los Ulises (Espagne, 83')	16h30 : 350 Next Music Station : Morocco (Espagne, 100')
	18h30 : 250 Tinghir, ou les échos du mellah (Maroc, 86', STF)	18h00 : 200 L'étang (15', STF) Jiha (Tunisie, 70', STA)	18h30 : 250 Elles, confessions nocturnes (16') Life (Cameroun, 80')	
		20h00 : 200 Revolution under 5' (Tunisie, 75', STA)		
20h00 : 700 OUVERTURE : Hommage à Nezha Drissi (10') Enfants de Regueb (Tunisie, 6') Le Thé ou l'électricité (Belgique/Maroc/France, 93')	20h30 : 200 Fontenay, ce jour-là (17') Tahrir (Italie/Egypte, 91')	21h45 : 100 Quand je serai grande, je serai footballeur (France/Tunisie, 58')	20h30 : 300 CM : Nam'ass (15') La Vierge, les Coptes et moi (Égypte/France, 85')	20h00 : 600 CLOTURE : La Vie sans Brahim (France, 90')

Festival International de Documentaire d'Agadir (FIDADOC) - 4^{ème} édition du 24 au 28 avril 2012
 Dernière impression le 26/09/12 13:34

L'ÉQUIPE DU FIDADOC

Coordination générale : Hicham Falah

Communication, Partenariats, Cost-killer : Kamal el Ateki Gannouni

Rencontres professionnelles : Youssef Mamane

Relations Presse : Adil Semmar

Administration de production : Zineb Barah, Iman Belqaid, Bouchra Salih

Régisseur général : Saïd Ghaffouli

Coordination locale : Rachid Moutchou

Régisseurs : Hicham Laabd, Karim ID Benouakrim, Abderrahim Essalhi,
Nourredine Boudra, Abdessamad Aboulossoud

Accueil invités, public, presse : Hamza Sbaï, Chama Ez-Zahrany, Anas Azouzi,
Yassine Haffa, Imane Mawhoub, Sarah Hajji, Khaoula Jaifr, Ilham Rguig, Fatima
Zahra Mounir, Omar el Ouadi, Afaf Aimad

Revue de presse : Safaa Essaidi

Animation des séances : Hicham Falah, Jalal El Hakmaouii, Driss Karimi, Adil
Semmar

Directeur technique : Nicolas Cagnon Cochereau (Online Productions)

Projections vidéo : Alabama Événementiel

Sonorisation : Touareg Productions

Projections en plein air : Cinéma Numérique Ambulant (Sénégal)

Cabines de traduction, traduction simultanée : Nord Events

Communication, impressions : Golden Media Maroc (www.g-2m.com)

Rédaction publications et catalogue : Hicham Falah

Traductions catalogue : Jalal el Hakmaoui

Graphisme, affiches, catalogue : Romain Blanc-Tailleur, Léonard Cohen, Simo &
Youssef, Karima Abdellaoui

Spot vidéo : Léonard Cohen, Yan Volsy, Younès Lazrak, Romain Blanc-Tailleur

Webmaster : Ahmed Yermak

Reportage photographique : Élise Ortiou-Campion

Making-of vidéo : Hamza Hatifi, Ghita Zouiten

Reportage sonore : Cerise Maréchaud

Hébergement : Association des Industries Hôtelières d'Agadir (AIHA)

Moyens de transport : Dreamaker Productions

Catering : Traiteur Timitar, Hôtel Tivoli



Partenaire officiel
du FIDADOC



Partenaires de la résidence d'écriture de SAFI

